

Les « bibles » du traducteur technique

Jacques Lethuillier

Volume 25, Number 1, mars 1980

La documentation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003488ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003488ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lethuillier, J. (1980). Les « bibles » du traducteur technique. *Meta*, 25(1), 101–110. <https://doi.org/10.7202/003488ar>

Les « bibles » du traducteur technique

JACQUES LETHUILLIER
professeur,
Université de Montréal

Il serait présomptueux de vouloir présenter en quelques pages une analyse rigoureuse des principaux outils documentaires que l'on peut considérer comme indispensables au traducteur technique, même en se limitant aux outils français et bilingues (anglais-français, à l'exclusion des normes). Notre intention est plutôt de fournir des renseignements sur les sources qui nous sont familières et qui sont assez pratiques pour pouvoir servir de guide au généraliste abordant la traduction spécialisée à caractère technique.

Mais avant de passer en revue les « bibles » du traducteur technique, sans doute conviendrait-il de rappeler les diverses fins auxquelles ces outils sont utilisés. Fonction de guide durant l'analyse-situation. Fonction d'aide à la recherche documentaire jouée par les outils bibliographiques. Fonction de décodage, plus diffuse, et qu'il est moins aisé d'associer à une étape particulière du processus même si elle intervient surtout durant la recherche terminologique au stade de l'analyse contextuelle. Fonction d'encodage enfin, marquant l'aboutissement de la phase terminologique.

Il serait tentant d'établir une correspondance entre les formes que revêtent les outils documentaires classiques et les grandes fonctions que nous venons d'évoquer. Une telle démarche aurait néanmoins quelque chose d'artificiel et, au-delà de la satisfaction intellectuelle qu'elle pourrait apporter, serait d'un intérêt pratique restreint. Par ailleurs, en dehors des documents lexicographiques très nettement orientés vers le décodage ou les dictionnaires bilingues d'équivalences axés sur l'encodage, la plupart des outils sont utilisables, selon les circonstances, pour au moins deux des fonctions ci-dessus.

Toutefois, nous avons adopté un plan de présentation qui respecte la chronologie du processus traductionnel. C'est-à-dire que nous décrirons d'abord les ouvrages de type encyclopédique auxquels on a surtout recours pour l'analyse-situation. Viendront ensuite les outils bibliographiques qui seront suivis des documents convenant plus particulièrement au décodage. Enfin, nous terminerons par les dictionnaires d'équivalences ou de correspondances dont l'emploi se limite presque exclusivement à l'encodage. Par ailleurs, chaque fois que cela sera possible, nous essaierons de grouper les outils documentaires décrits par affinité thématique, de façon à mieux faire ressortir leurs particularités.

DICTIONNAIRE DES TECHNIQUES — FOCUS INTERNATIONAL

Publié dans un format pratique, ce dictionnaire encyclopédique en un seul volume (sorti en 1971) constitue un outil remarquable¹. Son emploi s'impose quand on aborde un sujet et que l'on cherche à se faire une idée de la façon dont celui-ci est organisé.

À l'usage, les articles, présentés dans l'ordre alphabétique, se révèlent très accessibles au profane en dépit de leur caractère technique, tant les auteurs font preuve de clarté. Tout semble indiquer d'ailleurs qu'un réviseur en a uniformisé le style. Et la même remarque pourrait s'appliquer à la terminologie. Ajoutons que les articles sont abondamment illustrés, ce qui en facilite la compréhension. Enfin, il y aurait lieu d'indiquer que le Focus traite d'un grand nombre d'applications négligées à la fois par l'*Encyclopédie des Sciences industrielles* de Quillet² et les *Techniques de l'ingénieur*³. Comme exemples, citons l'industrie du bois, la fabrication du verre, la construction navale, les textiles.

Pour terminer, il resterait à faire état d'une faiblesse surprenante : l'absence d'index et de table des matières qui complique singulièrement la consultation, d'où l'importance de trouver le *bon* mot clé. Et malgré les renvois, la recherche d'un article n'est pas toujours simple. En dépit de cette réserve, le Focus demeure un outil extrêmement utile qui rendra de précieux services au traducteur technique — notamment au stade de l'analyse-situation.

LES TECHNIQUES DE L'INGÉNIEUR

Bible parmi les bibles, cette encyclopédie⁴ est à la fois universelle et spécialisée... ancienne et constamment à jour. Elle compte soixante-sept volumes et, doit-on le préciser, coûte fort cher.

Son organisation et sa formule originales en font un outil bien adapté aux besoins des traducteurs.

Formée d'articles portant sur l'ensemble des techniques industrielles (réparties en huit thèmes principaux) et émanant des plus grands spécialistes de chaque domaine, cette encyclopédie ne vieillit pas grâce à un système de mises à jour périodiques. Aux articles de fond s'ajoutent des pages de documentation venant des organismes et constructeurs dont l'activité se rapporte au sujet traité ; des lexiques en quatre langues propres à un seul article ou à une rubrique entière ; des bibliographies très complètes et une table alphabétique par grands thèmes qui facilite la consultation. À propos de l'architecture générale de l'ouvrage, signalons peut-être une certaine redondance des articles qui, dans certains cas, compliquera la recherche. Par exemple, au chapitre des broyeurs dont on connaît les usages multiples, pas moins de quatre articles sont offerts. Ces derniers se trouvant dispersés sous des rubriques aussi variées que la circulation des fluides, le chauffage industriel, la métallurgie et les généralités industrielles, il faut avoir des

1. *Focus, Dictionnaire des techniques*, Paris, Bordas, 1971, 1 034 p.
2. *Encyclopédie des sciences industrielles Quillet*, Paris, Quillet, 1973, 4 vol.
3. *Techniques de l'ingénieur*, Paris, Techniques de l'ingénieur, 73 précis.
4. *Ibid.*

idées claires sur l'articulation des activités humaines pour tirer le meilleur parti du potentiel que représente un tel outil.

Quant à la construction même des articles, elle est souvent empreinte d'une rigueur toute scientifique. Il n'est pas rare d'ailleurs que les auteurs commencent par un préambule terminologique dont la consultation est toujours fructueuse pour le traducteur ou le terminologue.

Quelques réserves néanmoins pourraient être faites au sujet de ce monument. La qualité linguistique n'est pas toujours égale. Dans quelques domaines en particulier, les auteurs font un usage abusif d'expressions calquées sur l'anglais. Ajoutons que certains articles sentent fortement la traduction, qu'il s'en dégage un relent de synthèse effectuée à partir de sources anglaises ou américaines. Mais ce sont là des défauts mineurs dont on s'accommode vite quand on prend conscience des immenses services qu'un tel outil peut rendre.

ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES INDUSTRIELLES QUILLET

Publication récente, puisqu'elle date de 1974, l'*Encyclopédie des Sciences industrielles*⁵ en quatre volumes est un outil précieux couvrant des domaines vastes mais bien délimités, que décrivent adéquatement les titres des différents volumes : mécanique (généralités, applications et transport) ; électricité-électronique (généralités et applications).

L'ouvrage se distingue par deux caractéristiques : l'unité et l'actualité. L'impression de cohérence qui se dégage à la suite d'un examen attentif laisse en effet penser que les rédacteurs des divers grands chapitres ont travaillé en étroite collaboration et qu'un souci de structuration a présidé à l'élaboration de cette encyclopédie. Cette cohérence se traduit notamment par le fait qu'à la différence des *Techniques de l'ingénieur*, aucune place n'y est faite aux articles redondants. Pareille organisation facilitera la consultation pour l'utilisateur qui parviendra sans mal et en peu de temps à se faire une idée précise du contenu de chaque volume et déplorera moins, de ce fait, l'absence d'index.

Quant à l'actualité de l'information, elle transparaît dans certaines grandes sections comme celles sur l'automobile. C'est une agréable surprise d'y voir traités, par exemple, les dispositifs antipollution équipant les véhicules modernes, la sécurité automobile ou encore les turbines à gaz. Et même si l'on n'y trouve rien sur l'asservissement de la carburation ou de l'allumage par microprocesseur à logique programmée sur mémoire morte, l'emploi de minicalculateurs analogiques pour assurer des fonctions semblables n'a pas été passé sous silence.

En résumé, la qualité des informations autant que l'étendue des activités embrassées font de cette encyclopédie un instrument de recherche puissant et universel, dont il importe de faciliter l'accès au traducteur technique.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ÉLECTRICITÉ

L'*Encyclopédie de l'électricité*⁶, publiée par Larousse en 1969, rassemble en deux volumes toutes les connaissances théoriques et pratiques sur la nature, les

5. *Encyclopédie des sciences industrielles Quillet, op. cit.*

6. *Encyclopédie de l'électricité*, Paris, Larousse, 1969, 2 vol.

manifestations, les procédés techniques de production et les applications multiples de l'électricité. C'est une véritable mine d'informations où sont traités, dans leur rapport avec l'électricité, des sujets aussi variés que l'odontologie, l'équipement des exploitations fruitières, la production des ultrasons et la musique électronique.

Loin de faire double emploi avec l'*Encyclopédie des sciences industrielles*, qui comporte deux volumes se rapportant à l'électricité, elle en constitue plutôt le complément indispensable.

Instrument complet, d'une grande tenue au plan du langage comme à celui de la technique, l'*Encyclopédie de l'électricité* est remarquablement bien équilibrée. La longueur des articles, autant que la répartition entre les aspects théoriques et les applications nous semblent fonctionnelles. Sans tomber dans la basse vulgarisation, les auteurs font passer les sujets difficiles avec aisance. En outre, chaque partie de l'ouvrage est précédée d'un ou plusieurs articles synthétiques qui tracent l'évolution des techniques et sont d'un intérêt indiscutable.

Enfin, dernière caractéristique importante : la présence d'un index bien composé dont les 7 500 renvois ont de quoi impressionner. Bref, il s'agit d'un outil universel dont ne peut se passer celui qui, dans le domaine de la traduction, est appelé à exécuter des travaux un tant soit peu techniques.

COLLECTION DES AIDE-MÉMOIRE TECHNOR

Sous le titre *Aide-mémoire Technor*⁷ se cache une véritable collection de manuels terminologiques à caractère spécialisé. Au nombre de vingt, ces plaquettes d'un format pratique nous présentent une gamme variée de terminologies, toutes liées de près ou de loin à la production industrielle. Parmi les titres les plus évocateurs, signalons : l'organisation industrielle, mécanique théorique et appliquée, dessin industriel, électricité appliquée, électronique appliquée.

Très révélateur de l'orientation donnée à la collection, le titre — contraction de Techniques et Normalisation — souligne l'importance qu'accordent les auteurs à l'emploi dans leur domaine d'une terminologie normalisée, exempte d'ambiguïtés.

Pour le traducteur ou le terminologue, l'attrait principal de ces ouvrages tient au fait que la terminologie y est présentée de façon claire, dense et synthétique, dans un cadre rigoureusement articulé qui facilite la recherche en réduisant au minimum les manipulations. L'accessibilité de l'information se trouve en outre renforcée par la présentation matérielle que l'on peut également qualifier d'originale. Dans la mesure où la matière le permet, le texte est ponctué de repères numériques renvoyant à des illustrations schématiques qui l'encadrent. Grâce à une organisation aussi structurée, l'utilisateur n'aura aucune peine à situer les notions les unes par rapport aux autres ou, en terminologie bilingue, à effectuer des recoupements.

En revanche, il ne devra pas chercher dans ce genre d'ouvrage — où aucune place n'est laissée aux développements explicatifs — une présentation vulgarisée

7. *Aide-mémoire Technor*, Paris, Delagrave, 20 titres.

des notions. Une telle restriction limite la portée de cette collection et on ne peut en ignorer l'existence.

SUPPLÉMENTS AU GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE

S'il est une paire d'ouvrages qui devrait pouvoir rendre de grands services au chapitre de la recherche terminologique, c'est bien celle que forment les deux Suppléments⁸ au *Grand Larousse encyclopédique* en dix volumes. La proportion des néologismes scientifiques et techniques y est très forte. Certains domaines comme l'automatique, l'informatique et la linguistique semblent avoir reçu un traitement de faveur. En fait, les lexicographes de Larousse suivent les terminologies en évolution rapide, et il ne faut pas s'étonner de trouver un pourcentage élevé de termes relevant du nucléaire, des techniques spatiales ou même de l'automobile (dont les techniques se renouvellent à un rythme accéléré depuis quelque temps).

L'utilisation des deux Suppléments Larousse aura des chances de se révéler fructueuse chaque fois que l'on se verra aux prises avec des textes faisant intervenir une terminologie nouvelle en voie de s'implanter dans l'usage. Souvent, l'attestation du Larousse permettra une économie au plan langagier. Un bon exemple nous est offert par les néologismes « thermaliser » (to thermalize) et « fissionner » (to fission), qui relèvent tous deux du nucléaire et qu'atteste le premier Supplément. En l'absence d'une telle confirmation, le rédacteur ou le traducteur non familier avec ce langage serait contraint de recourir aux périphrases « soumettre à la fission » et « ralentir des neutrons de haute énergie pour les amener à l'état de neutrons thermiques ». Les exemples du genre abondent.

Par ailleurs, ces deux Suppléments sont l'occasion pour Larousse de combler des lacunes déjà anciennes. Ainsi on fera des découvertes amusantes comme ce terme peu usité « capsulisme ». Introuvable dans la plupart des sources classiques, même s'il sert de titre à l'un des chapitres dans les *Techniques de l'ingénieur*, le terme capsulisme désigne pourtant une réalité quasi universelle puisqu'il traduit le mode de fonctionnement de machines passablement répandues sur notre planète et pas très nouvelles, à savoir les « moteurs volumétriques » (displacement-type engine) dont la sous-classe la plus connue est formée de nos moteurs à pistons.

On doit donc se réjouir du travail accompli par Larousse en vue d'enregistrer les usages nouveaux en matière de langues. Une certaine circonspection s'impose néanmoins dans l'emploi d'un tel outil. Nos réserves portent notamment sur deux points : le choix des entrées et les principes à la base de la rédaction des articles.

Nous avons observé, dans un secteur particulier, l'informatique, que le choix des entrées se révèle quelque peu anarchique. Ainsi, le deuxième Supplément donne « digitaliser » et « digitaliseur » qui font double emploi avec « numériser » et « numériseur », sans signaler que ces derniers termes sont eux-mêmes enregistrés... et sans préciser non plus qu'un choix serait à faire. Il s'agit là d'un cas, mais nous pourrions multiplier les exemples.

8. *Grand Larousse encyclopédique*, Suppléments I et II, Paris, Larousse, 1968 et 1975.

Le second aspect évoqué ci-dessus nous paraît plus grave, du fait qu'il se situe au niveau des principes. Pour aller droit au but, disons simplement que l'on y trouve des définitions traduites. Un exemple : « composé intermétallique », calqué sur l'anglais « *intermetallic compound* », fait l'objet d'une définition tirée de la *McGraw Hill Encyclopedia of Science and Technology*. Jusque-là il n'y a que demi-mal. Par souci d'uniformisation, on peut « charger » une expression d'un contenu notionnel précis, dans la mesure où cela se fait au niveau de compétence le plus élevé (celui de la normalisation par des organismes faisant autorité) et dans la mesure où une enquête a permis de constater qu'il se dégage un consensus chez les spécialistes du domaine. Le processus est dangereux s'il émane d'initiatives individuelles et si aucun contrôle n'est mis en place pour éviter les excès. Or, c'est ce que l'on observe dans le cas de l'article mentionné : l'auteur ayant traduit une partie spécifique de la rubrique proposée par l'encyclopédie américaine, sa définition ne correspond pas à la notion générale couverte par la vedette.

Par ces observations négatives, nous ne cherchons pas à entamer la confiance de l'usager dans ces outils qui représentent un effort gigantesque d'actualisation, mais il nous semble opportun de rappeler ici que même les travaux lexicographiques les plus sérieux peuvent receler des imperfections et qu'il faut en avoir conscience.

LES OUTILS BIBLIOGRAPHIQUES

En principe, les bibliographies sont des outils puissants qui accélèrent la recherche documentaire. Parmi les bibliographies constituées en ouvrages, il convient de citer la *Bibliographie sélective du traducteur — Techniques*⁹ de Pottier (1977) dont la présentation est originale. Les ouvrages retenus y sont classés selon leur utilité pour le traducteur et, dans le cas des dictionnaires, accompagnés d'une cote en mesurant la fiabilité et l'exhaustivité¹⁰. Plus connues, peut-être, les bibliographies de vocabulaires scientifiques et techniques monolingues et multilingues de l'UNESCO¹¹ ont l'inconvénient de dater, ce qui les rend pratiquement inutilisables.

Par ailleurs, il faut signaler les bulletins comme celui publié par le comité de bibliographie de la STQ, le *Furet*, qui porte bien son nom et nous amène souvent à faire des découvertes au plan documentaire. À ne pas oublier non plus : la liste bibliographique qui paraît depuis fort longtemps dans *Meta* et comporte une rubrique sur les outils intéressant le traducteur technique, ni les bibliographies spécialisées figurant à la fin des ouvrages et qu'il est important de savoir exploiter. À ce sujet, rappelons que les grands noms d'un domaine y reviennent sans cesse. Ce peut être un critère de sélection, parfois aussi valable que les titres de l'auteur.

9. M. Pottier, *Bibliographie sélective du traducteur — Techniques*, Montréal, Linguattech, 1977, 106 p.

10. E. Wüster, *Bibliographie de vocabulaires scientifiques et techniques monolingues*, Unesco, 1955, 219 p.

11. *Bibliographie de dictionnaires scientifiques et techniques multilingues*, Unesco, 1969, 250 p.

Les exemples seraient nombreux : Meinadier en informatique, Naslin ou Decaulne en automatique, etc.

Enfin, toujours au chapitre des outils bibliographiques, il reste à mentionner les services offerts de nos jours par certains centres de documentation qui disposent de moyens automatisés pour fournir sur demande des listes bibliographiques touchant les sujets les plus divers.

LES DICTIONNAIRES SPÉCIALISÉS

Informatique

Quelques ouvrages se sont imposés, éclipsant presque totalement les lexiques concurrents moins étoffés et moins bien conçus.

C'est le cas du *Lexique d'informatique* de Ginguay et Lauret¹², fruit de la collaboration d'une informaticienne et d'un traducteur. Complément naturel des *Dictionnaires d'informatique anglais-français*¹³ et *français-anglais*¹⁴ publiés par M. Ginguay, il forme avec ces derniers un tandem idéal. Grâce à cette formule équilibrée, le vocabulaire fonctionnel et le vocabulaire notionnel, respectivement, sont traités de façon adaptée.

Tout aussi rigoureux et plus substantiel encore, le *Dictionnaire d'informatique*¹⁵ de Le Garff renferme quelque 2 000 articles présentés dans l'ordre alphabétique. Il fournit des corrélats et des équivalents dans quatre langues, qui ajoutent à la définition. Par ailleurs, au corps de l'ouvrage fait suite un lexique anglais-français reprenant les termes étudiés. D'un niveau supérieur au Ginguay, le dictionnaire de Le Garff est aussi moins accessible au profane qui aura parfois du mal à suivre certains développements un peu abstraits. L'utilisateur appréciera néanmoins les efforts déployés par l'auteur en vue de lui faciliter l'acquisition des concepts fondamentaux grâce à des illustrations sous forme de graphes reliant des notions connexes.

Enfin, toujours au chapitre de l'informatique, on pourrait également citer le *Dictionnaire de l'informatique*¹⁶ de Bureau. Même s'il est moins cohérent au plan de la terminologie, cet ouvrage présente des articles intéressants qui, à l'occasion, complètent utilement le Ginguay comme le Le Garff.

Nucléaire

Dans le domaine du nucléaire, un seul titre à retenir : le *Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires*¹⁷ (2^e édition), publié en 1967 aux P.U.F. par le

12. M. Ginguay et A. Lauret, *Lexique d'informatique*, Paris, Masson, 1973, 244 p.
13. M. Ginguay, *Dictionnaire d'informatique*, Anglais-français, 5^e édition, Paris, Masson, 1979, 208 p.
14. M. Ginguay, *Dictionnaire d'informatique*, Français-anglais, Paris, Masson, 1972, 152 p.
15. A. Le Garff, *Dictionnaire de l'informatique*, Paris, Presses universitaires de France, 1975, 570 p.
16. J. Bureau, *Dictionnaire de l'informatique*, Paris, Larousse, « Les dictionnaires de l'homme du XX^e siècle », n° D44, 1972, 224 p.
17. Commissariat à l'Energie Atomique, *Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires*, 2^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 425 p.

Commissariat à l'Énergie Atomique et qui fait toujours autorité en matière de terminologie.

Il s'agit d'un ouvrage d'envergure établi à partir de normes nationales et internationales, où près de 3 000 notions sont définies. Les termes correspondant à ces notions sont présentés dans l'ordre alphabétique et accompagnés de leur équivalent anglais. Un lexique anglais-français fait suite au corps de l'ouvrage.

C'est avec le plus grand soin que la préparation de cette deuxième édition a été entreprise. En effet, pour ce projet dont elle avait la responsabilité, l'Inspection générale du C.E.A. s'est assuré la collaboration de 23 experts (représentants des divers départements scientifiques du C.E.A.) qui ont joué le rôle d'agents de liaison entre les rédacteurs et les spécialistes intéressés. Une formule peut-être onéreuse, mais qui a fait ses preuves.

Mécanique

En dehors des normes de l'AFNOR, aucun ouvrage lexicographique ne traite dans son ensemble le vocabulaire très étendu de la mécanique appliquée. Néanmoins, dans ce domaine, le *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*¹⁸ (Wüster), au titre discutable et trompeur, fournit au traducteur un outil d'une exceptionnelle qualité. Établi à partir de normes internationales, il présente quelque 1 400 notions fondamentales. Les définitions, en anglais et en français dans le volume principal, allient clarté et rigueur. L'originalité de l'ouvrage tient avant tout au mode de présentation adopté, qui suit la classification décimale universelle. Une telle structuration, renforcée par des renvois systématiques, met en lumière les rapports entre les notions dont il est très facile pour le lecteur de faire l'apprentissage.

Toujours en mécanique appliquée, un autre ouvrage lexicographique de qualité est digne de mention : c'est le *Dictionnaire des fabrications mécaniques*¹⁹ de Boissier dont le titre rend bien le contenu. À la différence du Wüster, ce dictionnaire ne renferme que des définitions françaises et ne propose pas d'équivalents en anglais. Les 2 000 articles présentés sont abondamment illustrés et se terminent par des références aux normes AFNOR quand l'auteur y a puisé pour les rédiger. En bref, il s'agit d'un ouvrage fort pratique qui complète très bien le précédent.

LES DICTIONNAIRES BILINGUES GÉNÉRAUX

Trop nombreux pour que l'on puisse en faire un recensement complet, les dictionnaires de traduction couvrent le plus souvent un domaine relevant d'une activité précise. Ils valent par la rigueur avec laquelle l'auteur se cantonne au sujet choisi, par la fiabilité des équivalences ou des correspondances proposées et par leur exhaustivité. Au lecteur qui souhaiterait disposer d'une liste donnant, par grands thèmes techniques, les références des principaux ouvrages de traduction

18. E. Wüster, *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, Londres, Technical Press, 1968, s.p.

19. R. Boissier, *Dictionnaire technique des fabrications mécaniques*, Paris, Desforges, 1975, 198 p.

accompagnés d'une cote d'appréciation pour chacun de ces aspects, nous conseillons de consulter la *Bibliographie sélective du traducteur*²⁰ établie par M. Pottier. Un tel inventaire se révélera pratique pour le traducteur expérimenté qui se voit contraint, au hasard des circonstances, de passer rapidement d'un sujet à un autre. Il ne suscitera pas un intérêt aussi marqué chez le traducteur dont les activités sont orientées vers les travaux semi-techniques qui, lui, cherchera plutôt quelques bons titres de dictionnaires bilingues présentant un vocabulaire technique général. Que lui suggérer ? Cinq ouvrages semblent s'être imposés, au point que leur absence dans la documentation de base offerte au traducteur d'un service étonne, pour le moins. Il s'agit du *Dictionnaire des termes utilisés dans l'industrie du pétrole*²¹ de Moureau et Brace ; du *Dictionnaire technique général anglais-français*²² de Belle-Isle ; du *Dictionnaire anglais-français des termes relatifs à l'électrotechnique, à l'électronique et aux applications connexes*²³ de Piroux ; du *Dictionnaire d'informatique anglais-français*²⁴ de Ginguay ; et du *Comprehensive Technical Dictionary of the Automobile and Allied Industries*²⁵ de Sell.

Le Dictionnaire du pétrole, dont une nouvelle édition augmentée et entièrement refondue vient de sortir, est très largement pluridisciplinaire puisqu'il présente 50 000 mots ou expressions dans une gamme étendue de vocabulaire allant de la géologie aux énergies nouvelles en passant par la géophysique, les lubrifiants, la pétrochimie, les moteurs et la pollution. Vient ensuite le Belle-Isle qui est le plus général des cinq ouvrages mentionnés. Des équivalents y sont proposés pour les termes les plus courants d'une vingtaine de disciplines. Une critique détaillée de ce dictionnaire a été faite par Robert Dubuc dans *Meta*²⁶, et nous invitons le lecteur à s'y reporter. Plus orientés, les trois autres dictionnaires cités, du fait de l'universalité des domaines qu'ils traitent, doivent être considérés comme des outils de base au même titre que les deux ouvrages précédents. En dépit de ses faiblesses, qui appellent une certaine circonspection dans son emploi, le Piroux n'en tient pas moins sa place. Le Ginguay, lui, est un modèle en son genre, et nous ne pouvons que féliciter l'auteur pour la rigueur de son repérage, la qualité des équivalences ou correspondances proposées et l'exhaustivité de son ouvrage qui s'améliore de façon substantielle à l'occasion de chaque nouvelle édition. Quant au Sell, dont la publication remonte à 1932, il fait figure de vétéran. Encore diffusé par Hachette il y a quelques années, on ne le trouve plus en librairie. C'est un fait que doivent déplorer les traducteurs, car aucun ouvrage n'a pris la place de ce dictionnaire — tout orienté vers la mécanique — qui est d'une richesse terminologique inépuisable avec ses quelque 150 000 termes.

20. M. Pottier, *Bibliographie sélective du traducteur*, op. cit.

21. M. Moureau et G. Brace, *Dictionnaire technique du pétrole*, 2^e édition, Paris, Technip, 1979, 946 p.

22. J.-G. Gérard Belle-Isle, *Dictionnaire technique général anglais-français*, Québec, Bélisle, 1977, 555 p.

23. H. Piroux, *Dictionnaire anglais-français des termes relatifs à l'électrotechnique, à l'électronique et aux applications connexes*, 12^e édition, Paris, Eyrolles, 1978, 390 p.

24. M. Ginguay, *Dictionnaire d'informatique anglais-français*, op. cit.

25. Lewis L. Sell, *Comprehensive Technical Dictionary of the Automobile and Allied Industries*, English-French, New York, The International Dictionary Company, 1932, 768 p.

26. *Meta*, vol. 15, n° 3, p. 181.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons présenté un certain nombre de sources documentaires classiques qui, avec le temps, se sont révélées des outils de recherche indispensables pour le traducteur. Après ce bref tour d'horizon, on peut se demander à quelle qualité ces documents doivent de s'être imposés et, par la même occasion, s'interroger sur leur limite, car les deux questions sont étroitement liées. L'efficacité de tels outils tient au fait qu'ils présentent une information dense, rigoureuse et facilement accessible, résultat d'un long travail de synthèse. Partant, l'information n'y est pas toujours très actuelle. Aussi, dès que le traducteur se trouve aux prises avec des textes mettant en jeu une terminologie de pointe, il doit recourir aux sources primaires — actuelles, mais redondantes et dispersées. Enfin, c'est à partir de celles-ci qu'est distillée l'information très riche destinée à former la substance des futures sources dites secondaires, à enrichir la documentation classique et à la renouveler.